

LOUISE DESJARDINS

CŒURS BRAISÉS

nouvelles



Extrait de la publication



Boréal

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

CŒURS BRAISÉS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

La Love, Montréal, Leméac, 1993 ; coll. « Bibliothèque québécoise », 2000 (nouvelle édition).

Darling, Montréal, Leméac, 1998.

POÉSIE

Rouges chaudes, suivi du *Journal du Népal*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1983.

Les Verbes seuls, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1985.

La Catastrophe (en collaboration avec Élise Turcotte), Montréal, Éditions de la NBJ, 1985.

Le Désert des mots, Amay, Le Buisson Ardent, 1991.

Poèmes faxés (en collaboration avec Jean-Paul Daoust et Mona Latif-Ghattas), Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1994.

La 2^e avenue, précédé de *Petite Sensation*, *La Minutie de l'araignée*, *Le Marché de l'amour*, Montréal, Hexagone, 1995.

BIOGRAPHIE

Pauline Julien. La vie à mort, Montréal, Leméac, 1999.

Louise Desjardins

C Œ U R S B R A I S É S

nouvelles

Boréal

Les Éditions du Boréal remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la SODEC pour leur soutien financier.

Les Éditions du Boréal bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

© 2001 Les Éditions du Boréal
Dépôt légal : 3^e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Les Éditions du Seuil

Données de catalogage avant publication (Canada)

Desjardins, Louise, 1943-

Cœurs braisés

ISBN 2-7646-0120-4

I. Titre.

PS8557.E782C63	2001	C843 ^l .54	C2001-941043-3
PS9557.E782C63	2001		
PQ3919.2.D47C63	2001		

Amourettes de bœuf

J'avais quatorze ou quinze ans. Je n'avais pas encore de petit ami et je cherchais à trouver l'amour de l'amour dans n'importe quel frisson de voix masculine. Mon dentiste venait de terminer ses études et, quand il me faisait une piqûre ou qu'il me vrillait une canine, il prenait tendrement et fermement ma mâchoire; il me roucoulait des mots gentils auxquels je ne pouvais pas répondre. Je voyais le grain de sa peau un peu huilée, rose. Il venait de se marier et me disait que la chose la plus merveilleuse du monde était l'amour. Sa voix m'ensorcelait, m'engourdissait presque. Il disait, Et toi, Adèle, es-tu en amour? Je répondais, Ugh, glugh, ugh... Il insistait, Tu vas voir quand tu seras plus vieille, tu vas voir comme c'est bon, l'amour. Ugh, glugh, ugh...

Puis mon dentiste est allé vivre à Montréal, et je suis partie aussi dans cette grande ville pour y étudier. Je l'ai perdu de vue pendant plusieurs années. Je pensais parfois à lui dans des moments tristes, à ses mots doux, à ses mains immaculées qui me bloquaient la

mâchoire. Je l'imaginai entouré de sa petite famille, vivant en banlieue. Après mes études, je suis devenue journaliste, spécialiste de l'art de vivre, et à peu près tout le monde voit ma binette à la télévision ou dans le journal.

Un jour, je reçois une lettre au bureau. Mon dentiste désire me rencontrer, il m'a reconnue au *Point*, et il veut parler de l'Abitibi. En post-scriptum, son numéro de téléphone. Perdue parmi les communiqués de presse, sa lettre est aussi attendrissante que ses doigts sur mes lèvres autrefois. Je l'appelle. Sa secrétaire répond. Prise de court, je demande un rendez-vous. Elle hésite, Je regrette, le docteur Massé ne prend pas de nouveaux patients. Je réplique, Peut-il au moins me rappeler? Je lui laisse mon numéro de téléphone et, dix minutes plus tard, le dentiste est au bout du fil. De sa belle voix, il me propose un rendez-vous pour le lendemain midi, Je ne travaille pas le vendredi et on pourra luncher en ville. En dépit du travail fou qui s'est accumulé sur mon bureau, j'accepte, poussée un peu par la curiosité, poussée surtout par la panne d'affection où je me trouve. Ma dernière histoire d'amour remontant à plus de deux ans, une petite aventure ne peut pas me faire le moindre tort, bien au contraire.

À midi pile, il est devant la porte du journal, rue Saint-Jacques. En m'apercevant, il sort de l'auto et vient vers moi en me tendant la main. Je m'avance pour lui faire la bise, mais il recule. Il a de gros souliers Wallaby, un pantalon trop large en velours côtelé et il porte un coupe-vent de joueur de curling. Il a grossi.

Moi aussi, sans doute. Ses traits ont épaissi, ses cheveux grisonnent sous sa casquette. Il ouvre la portière de son immense voiture genre salon roulant américain, une vieille Mercury. Je déplace son téléphone cellulaire posé sur la banquette de moleskine bordeaux. Son ventre touche le volant et il a du mal à se pencher pour introduire la clé dans le contact.

Il est là, un peu voûté, trapu même, alors que j'ai gardé le souvenir d'un homme grand et élancé. Il se tourne vers moi et il me sourit, Ma petite Adèle, comme tu es restée belle. Ça y est, je me dis, il se met à table. Je lui rends son sourire. Je ne l'aurais pas reconnu dans la rue ou dans un restaurant. Ses traits sont plus accentués. Son nez. Sa bouche sensuelle. Il commence à parler de je ne sais plus quoi. Il a gardé la même façon de s'animer. Le même timbre de voix. Ses yeux très bleus. Ses yeux et sa voix, c'est tout. Le reste m'est étranger.

Il ne me demande rien. Il sait où aller. Il a peur, tout comme moi j'ai peur, et ça se voit dans notre façon maladroite de parler de choses et d'autres. Il s'excuse, La compagnie Ford Mercury ne fait plus d'autos de ce modèle-là, j'ai toujours eu des Mercury, je ne peux pas me résigner à la changer, je veux la garder le plus longtemps possible, il ne s'en fait plus. De mon côté, je lui explique, Je n'ai pas de voiture, je préfère prendre le métro, c'est plus pratique; je travaille au centre-ville, j'habite sur le Plateau. Il renchérit, Moi, j'ai absolument besoin d'une auto, je demeure à Hudson et mon cabinet de dentiste est à Ville Saint-Laurent. J'essaie de comprendre, de traverser les trois décennies, aller-

retour, à la vitesse de la lumière. Deux routes parallèles qui se croisent tout à coup.

Il sort de la ville en direction d'Ottawa. Veut-il m'emmener à Hudson? Au fond, peu importe où on va, je ne sors pas souvent de Montréal et c'est vendredi après-midi. On jurerait que le soleil tente de balayer en un clin d'œil tout ce qui reste de l'hiver. Le long de l'autoroute, les troncs d'érables commencent à verdier dans la neige grise et fatiguée.

En traversant le pont du lac des Deux-Montagnes, il me demande, Es-tu pressée, ma belle Adèle? Je réponds, Non, je n'ai pas trop de travail, pourvu que je sois de retour au journal avant cinq heures. Parce que, continue-t-il, en faisant mine de rien, je dois aller à un encan de taureaux acheter des bœufs. Je dis, Mais qu'est-ce que tu fais avec les bœufs que tu achètes?

J'apprends qu'il est propriétaire d'une grande ferme dont il s'occupe avec sa femme et son fils aîné. Il ronronne, Ma femme a fait des études en biologie avant notre mariage et mon fils veut devenir vétérinaire. Il fallait que je place mon argent et j'ai pensé rendre service à mon fils en lui laissant prendre de l'expérience sur le terrain. De plus en plus intriguée, je lui demande, Et ta femme, elle aime ça? Il reprend sur le même ton traînant, Pas vraiment, mais ça l'occupe. Elle n'a jamais voulu travailler, et je n'y tiens pas, à cause des enfants. J'ai trois autres fils. Ils n'aiment pas la ferme, je veux qu'ils m'aident, ça leur permet de gagner un peu de sous. C'est comme ma femme, je ne lui donne pas de salaire, mais elle utilise mes cartes de crédit à sa guise.

Je ne dis plus un mot jusqu'à ce que nous arrivions en vue d'un chapiteau en forme de grange. C'est écrit *Auction*, Encan, en grosses lettres sur une immense banderole qui flotte dans le ciel de mars. Vers la fin du trajet, je peux dire que j'ai suivi un premier cours ès bœufs. Je retiens qu'il faut miser sur des taureaux avec des petites cornes pas sorties et des grandes couilles qui pendent très bas pour garder le sperme au frais. Également qu'il ne faut acheter que des vaches enceintes ou qui ont été saillies ou qui ont vêlé au moins une fois. Tout cela dit avec le plus grand calme pendant que je ravale jusqu'à ma fumée de cigarette.

Nous entrons dans le hall d'exposition. Ça sent le fumier à plein nez malgré une insistante odeur de désinfectant. Les éleveurs, qui sont là pour acheter ou vendre leurs taureaux et leurs vaches, s'activent à balayer la bouse, à étriller les animaux, à bichonner les vaches décorées de rosaces bleu blanc rouge comme si elles avaient reçu l'Ordre du Canada. Premier prix, deuxième prix, etc.

Nous faisons le tour des bêtes et j'ai droit à un cours de perfectionnement, avec, cette fois, les exemples à l'appui. Mon vieux dentiste flatte le poil roux et rugueux des taureaux et des vaches avec la dévotion d'un amant qui caresse la peau de sa maîtresse. Après deux tours de piste, il jette son dévolu sur le numéro 19, un gros taureau sans cornes et à grandes couilles, et sur le numéro 7, une petite vache enceinte de sept mois, haute sur pattes, comme il se doit dans la modernité des vaches, pour faciliter le passage de la

trayeuse électrique. Les yeux du dentiste pétillent, il est fébrile. C'est à peine s'il tient compte de ma présence, surtout quand il salue ses confrères qui me regardent d'un drôle d'air, ne reconnaissant pas en moi la légitime biologiste du dentiste.

L'encan a lieu en anglais. Seuls les spectateurs intéressés semblent comprendre le charabia du commissaire-priseur qui fait monter les enchères, descend de l'estrade, s'approche d'un client hésitant, remonte pour continuer ses incantations, fixant un enchérisseur potentiel, l'hypnotisant presque avant de crier au moins quatre fois que l'animal est adjudgé à tel prix à tel gentleman. Mon dentiste abrite ses yeux sous la visière de sa casquette, il lève le bras et, dans le temps de le dire, il obtient la vache numéro 7 et le taureau numéro 19 pour deux mille dollars chacun. Il est radieux et il a le goût de m'embrasser. Il ne le fait pas. Il signe vite les papiers, et nous quittons le chapiteau.

Le soleil a disparu et la neige tombe fine comme si elle s'égrenait, tranquille, s'efforçant d'éclairer un peu le gris de l'air. Le printemps, après être sorti de sa coquille, après avoir tout éclaboussé, s'est soudain rétracté, a fait un pas en arrière pour retourner à l'hiver.

Une fois dans sa vieille Mercury, mon dentiste téléphone à sa femme, lui enjoignant d'envoyer illico un de ses fils chercher son taureau numéro 19 et sa vache numéro 7. En déposant son cellulaire, il effleure ma cuisse et dit, J'ai faim, tu dois avoir faim, toi aussi, ma belle Adèle. Je connais un restaurant tout près d'ici. Il met le pied sur l'accélérateur, les pneus crissent. Ça

y est, nous allons passer enfin à table. Il freine aussitôt, fait demi-tour et il s'arrête devant le snack-bar d'en face.

Nous mangeons des hamburgers all-dressed, des frites grasses et buvons un grand Coke. Il ne parle que de sa femme, de ses fils, de sa vache et de son taureau. Pendant qu'il cause, des fables de La Fontaine bourdonnent dans ma tête, *La grenouille qui se veut faire plus grosse que le bœuf*, *Perrette et le pot au lait*, les veaux, les vaches...

La neige continue de tomber. À cinq heures pile, il me dépose au journal. Dis donc, ma belle Adèle, est-ce qu'on va se revoir? Ça m'étonnerait, j'ai beaucoup de travail. Je monte en courant terminer mon article sur les vaches qui se promènent dans les rues de Katmandou et qui n'appartiennent à personne.

Index des recettes

Amourettes de bœuf	7
Doigts de dame	17
Maquereau grillé	25
Petits fruits mûrs	37
Ceviche	47
Bagatelle	57
Cœur braisé	69
Poule en chocolat	79
Civet de lapin	87
Dinde farcie	97
Cerveille flambée	105

TITRES AU CATALOGUE

- | | |
|---|--|
| Georges Anglade
<i>Les Blancs de mémoire</i> | Manon Barbeau
<i>Merlyne</i> |
| Emmanuel Aquin
<i>Désincarnations</i>
<i>Icare</i>
<i>Incarnations</i>
<i>Réincarnations</i> | Denis Bélanger
<i>Les Jardins de Méru</i> |
| Denys Arcand
<i>Le Déclin de l'empire américain</i>
<i>Jésus de Montréal</i> | Michel Bergeron
<i>Siou Song</i> |
| Gilles Archambault
<i>À voix basse</i>
<i>Les Choses d'un jour</i>
<i>Courir à sa perte</i>
<i>Enfances lointaines</i>
<i>Les Maladresses du cœur</i>
<i>L'Obsédante Obèse</i>
<i>et autres agressions</i>
<i>Le Tendre Matin</i>
<i>Tu ne me dis jamais</i>
<i>que je suis belle</i>
<i>Un après-midi de septembre</i>
<i>Un homme plein d'enfance</i> | Julien Bigras
<i>Ma vie, ma folie</i> |
| | Nadine Bismuth
<i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i> |
| | Lise Bissonnette
<i>Choses crues</i>
<i>Marie suivait l'été</i>
<i>Quittes et Doubles</i>
<i>Un lieu approprié</i> |
| | Neil Bissoondath
<i>À l'aube de lendemains précaires</i>
<i>Arracher les montagnes</i>
<i>Tous ces mondes en elle</i> |
| Jean Barbe
<i>Les Soupers de fêtes</i> | Marie-Claire Blais
<i>Dans la foudre et la lumière</i>
<i>Soifs</i>
<i>Une saison dans la vie d'Emmanuel</i> |

Claude R. Blouin <i>Petite Géométrie du cœur</i>	Esther Croft <i>Au commencement était le froid</i> <i>La Mémoire à deux faces</i> <i>Tu ne mourras pas</i>
Jean-Pierre Boucher <i>La vie n'est pas une sinécure</i> <i>Les vieux ne courent pas les rues</i>	France Daigle <i>Un fin passage</i>
Réjane Bougé <i>L'Amour cannibale</i> <i>La Voix de la sirène</i>	Francine D'Amour <i>Écrire comme un chat</i> <i>Presque rien</i>
Elena Botchorichvili <i>Le Tiroir au papillon</i>	Louise Desjardins <i>Cœurs braisés</i>
Jacques Brault <i>Agonie</i>	Lyse Desroches <i>La Vie privée</i>
Ralph Burdman <i>Tête-à-tête</i>	Paule Doyon <i>Le Bout du monde</i>
Louis Caron <i>Le Canard de bois.</i> <i>Les Fils de la liberté I</i> <i>La Corne de brume.</i> <i>Les Fils de la liberté II</i> <i>Le Coup de poing.</i> <i>Les Fils de la liberté III</i> <i>Racontages</i>	Christiane Duchesne <i>L'Homme des silences</i>
André Carpentier <i>Gésu Retard</i>	Louissette Dussault <i>Moman</i>
Danielle Chaperon <i>Emma et le Dieu-qui-rit</i>	Joseph Jean Rolland Dubé <i>Gloire</i>
Claude Charron <i>Probablement l'Espagne</i>	Gloria Escomel <i>Les Eaux de la mémoire</i> <i>Pièges</i>
Ying Chen <i>Immobile</i>	Madeleine Ferron <i>Adrienne</i> <i>Le Grand Théâtre</i> <i>Un singulier amour</i>
Matt Cohen <i>Elizabeth et après</i>	Timothy Findley <i>Chasseur de têtes</i>
Carole Corbeil <i>Voix off</i>	Gilberto Flores Patiño <i>Esteban</i>
Gil Courtemanche <i>Un dimanche à la piscine à Kigali</i>	Roger Fournier <i>Chair Satan</i>
Judith Cowan <i>Plus que la vie même</i>	Christiane Frenette <i>La Nuit entière</i> <i>La Terre ferme</i>

Lise Gauvin <i>Fugitives</i>	Marie-Sissi Labrèche <i>Borderline</i>
Michel Goeldlin <i>Juliette crucifiée</i>	Micheline La France <i>Le Talent d'Achille</i>
François Gravel <i>Benito</i> <i>Bonheur fou</i> <i>L'Effet Summerhill</i> <i>La Note de passage</i>	Robert Lalonde <i>Des nouvelles d'amis très chers</i> <i>Le Fou du père</i> <i>Le Monde sur le flanc de la truite</i> <i>Monsieur Bovary ou mourir</i> <i>au théâtre</i> <i>Le Vacarmeur</i> <i>Où vont les sizerins flammés en été?</i>
Hans-Jürgen Greif <i>Berbera</i>	Raymonde Lamothe <i>N'eût été cet été nu</i>
Louis Hamelin <i>Le Soleil des gouffres</i>	Monique Larouche-Thibault <i>Amorosa</i> <i>Quelle douleur!</i>
Bruno Hébert <i>Alice court avec René</i> <i>C'est pas moi, je le jure!</i>	Monique LaRue <i>La Démarche du crabe</i>
Louis Hémon <i>Maria Chapdelaine</i>	Mona Latif Ghattas <i>Le Double Conte de l'exil</i> <i>Les Voix du jour et de la nuit</i>
Patricia Highsmith <i>Une créature de rêve</i>	Nicole Lavigne <i>Un train pour Vancouver</i>
David Homel <i>Orages électriques</i>	Hélène Le Beau <i>Adieu Agnès</i> <i>La Chute du corps</i>
Michael Ignatieff <i>L'Album russe</i>	Rachel Leclerc <i>Noces de sable</i> <i>Ruelle Océan</i>
Suzanne Jacob <i>Les Aventures de Pomme Douly</i> <i>L'Obéissance</i> <i>Parlez-moi d'amour</i>	Louis Lefebvre <i>Guanahani</i>
A. M. Klein <i>Le Second Rouleau</i>	Alistair MacLeod <i>La Perte et le Fracas</i>
Marie Laberge <i>Adélaïde</i> <i>Annabelle</i> <i>La Cérémonie des anges</i> <i>Gabrielle</i> <i>Juillet</i> <i>Le Poids des ombres</i> <i>Quelques Adieux</i>	Francis Magnenet <i>Italienne</i> Michèle Mailhot <i>Béatrice vue d'en bas</i> <i>Le Passé composé</i>

André Major <i>Histoires de déserteurs</i> <i>La Vie provisoire</i>	Nathalie Petrowski <i>Il restera toujours le Nebraska</i> <i>Maman last call</i>
Alberto Manguel <i>La Porte d'ivoire</i>	Raymond Plante <i>Avec l'été</i> <i>Un singe m'a parlé de toi</i>
Gilles Marcotte <i>Une mission difficile</i> <i>La Vie réelle</i> <i>La Mort de Maurice Duplessis</i> <i>et autres nouvelles</i>	Daniel Poliquin <i>L'Écureuil noir</i> <i>L'Homme de paille</i>
Yann Martel <i>Paul en Finlande</i>	Jean-Marie Poupart <i>L'Accident du rang Saint-Roch</i> <i>Beaux Draps</i> <i>Bon à tirer</i> <i>La Semaine du contrat</i>
Eric McCormack <i>Le Motel Paradise</i>	Antoine Prévost <i>De Saint-Denys Garneau,</i> <i>l'enfant piégé</i>
Guy Ménard <i>Jamādhlavie</i>	André Pronovost <i>Appalaches</i>
Stéfani Meunier <i>Au bout du chemin</i>	Monique Proulx <i>Les Aurores montréalaises</i> <i>Homme invisible à la fenêtre</i>
Anne Michaels <i>La Mémoire en fuite</i>	Rober Racine <i>Le Cœur de Mattingly</i>
Michel Michaud <i>Cœur de cannibale</i>	Bruno Ramirez et Paul Tana <i>La Sarrasine</i>
Marco Micone <i>Le Figuier enchanté</i>	Yvon Rivard <i>Le Milieu du jour</i> <i>Les Silences du corbeau</i>
Hélène Monette <i>Le Blanc des yeux</i> <i>Plaisirs et Paysages kitsch</i> <i>Un jardin dans la nuit</i> <i>Unless</i>	Heather Robertson <i>L'homme qui se croyait aimé</i>
Yan Muckle <i>Le Bout de la terre</i>	Louis-Bernard Robitaille <i>Le Zoo de Berlin</i>
Pierre Nepveu <i>Des mondes peu habités</i> <i>L'Hiver de Mira Christophe</i>	Alain Roy <i>Le Grand Respir</i> <i>Quoi mettre dans sa valise?</i>
Michael Ondaatje <i>Le Fantôme d'Anil</i>	Gabrielle Roy <i>De quoi t'ennuies-tu, Éveline?</i> <i>suivi de Ély! Ély! Ély!</i>
Fernand Ouellette <i>Lucie ou un midi en novembre</i>	

Hugo Roy <i>L'Envie</i>	Christiane Teasdale <i>À propos de l'amour</i>
Joseph Rudel-Tessier <i>Roquelune</i>	Marie José Thériault <i>Les Demoiselles de Numidie</i> <i>L'Envoleur de chevaux</i>
Jacques Savoie <i>Les Portes tournantes</i> <i>Le Récif du Prince</i> <i>Une histoire de cœur</i>	Carole Tremblay <i>Musique dans le sang</i>
Mauricio Segura <i>Côte-des-Nègres</i>	Dalton Trumbo <i>Johnny s'en va-t-en guerre</i>
Éric Simon <i>L'Amoureux cosmique</i>	Serge Viau <i>Baie des Anges</i>
Gaétan Soucy <i>L'Acquittement</i> <i>Catoblépas</i> <i>La petite fille qui aimait trop</i> <i>les allumettes</i>	Guillaume Vigneault <i>Carnets de naufrage</i>
	Robert Walshe <i>L'Œuvre du Gallois</i>
	Claude-Emmanuelle Yance <i>Alchimie de la douleur</i>



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2001
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE AGMV MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

Cœurs braisés

La table est déjà mise pour deux personnes. Au fond, le lit est défait. Les draps léopard se mêlent à une couverture de fourrure. On dirait Le Gibier de Courbet, les mêmes couleurs fauves, le même éclairage trouble. Une atmosphère de chasse à courre. Je veux dire le festin, après, quand les hôtes mangent les faisans plumés de toutes les couleurs. Avec galanterie, Hugo tire une chaise et me prie de m'asseoir. Il me sert un vin corsé et met des mazurkas de Chopin jouées par Arturo Michelangeli. Ça change tout et j'oublie le reste de la basse-cour.

Au fil de rencontres étonnantes, Adèle, la narratrice de chacune de ces nouvelles, nous livre ses observations acidulées sur l'amour, la solitude, la déception. Sujets graves abordés avec une ironie pleine de tendresse.

Le grain de sel de la lucidité, peut-être.

Née à Rouyn-Noranda, Louise Desjardins a publié plusieurs recueils de poésie. La Love (1993), son premier roman, lui a valu le Grand Prix du Journal de Montréal et le prix des Arcades de Bologne (Italie). Après un deuxième roman, Darling, publié en 1998, elle a fait paraître en 1999 une biographie de la chanteuse Pauline Julien, intitulée Pauline Julien. La vie à mort.